



ORDO EQUESTRIS
SANCTI SEPULCHRI HIEROSOLYMITANI

FAIRE HALTE AVEC LE SEIGNEUR

Une heure d'adoration durant le pèlerinage à Jérusalem



*Une proposition spirituelle pour accompagner dans la prière
nos frères de Terre Sainte et invoquer la paix au Moyen-Orient*

Par le Service Communication du Grand Magistère de l'Ordre
du Saint Sépulcre en collaboration avec Mgr Fortunato Frezza,
bibliste et Cérémoniaire de l'Ordre

Sommaire

La Via Dolorosa	4
L’Eglise catholique arménienne	5
La halte de prière	8
En priant pour la paix	13
Suggestions pour la priere	16

site internet : **www.oessh.va**

e-mail: comunicazione@oessh.va



[@GM_oessh](https://twitter.com/GM_oessh)



[@granmagistero.oessh](https://www.facebook.com/granmagistero.oessh)

Le pèlerinage en Terre Sainte permet de créer un espace dans notre vie pour redécouvrir combien il est beau d'être avec le Seigneur en reparcourant ses pas.

A Jérusalem, dans les rues remplies de voix et de couleurs de la vieille ville, nous pouvons choisir de marcher le long de la Via Dolorosa et de parcourir avec Jésus le chemin jusqu'au Calvaire, dans la certitude de sa victoire sur la mort.

Nous sommes souvent gagnés par la frénésie des moments, par le brouhaha, par les trop nombreuses choses qui ont lieu autour de nous et à l'intérieur de nous, aussi cette expérience devient-elle difficile à vivre pleinement.

Cette année, nous voulons inviter les Chevaliers et les Dames de l'Ordre qui auront la chance de vivre le pèlerinage sur la terre de Jésus, à faire halte en prière le long de la Via Dolorosa, à s'accorder la joie d'un moment d'adoration eucharistique, à vivre une étape de repos pour l'âme en portant dans le cœur une intention spéciale pour la paix en Terre Sainte et au Moyen-Orient. La prière nous permet d'accomplir notre mission de soutien envers le Patriarcat latin de Jérusalem, pas seulement matériellement, mais aussi spirituellement.

La Via Dolorosa

Un pas après l'autre... vers la mort ou vers la vie. La Via Dolorosa ne dissimule pas la douleur de Jésus lorsqu'on la parcourt mais elle laisse la porte ouverte au mystère de la confiance accordée au Père afin que Sa volonté soit faite, au mystère de l'amour qui ne garde rien pour lui, au mystère de la vie qui s'ouvre quand l'épi de blé tombé à terre meurt.

Nous parcourons ce chemin aujourd'hui soutenus, comme Jésus, par le doux regard maternel de Marie. A la station numéro IV nous rappelons la rencontre de Jésus avec celle qui a dit oui à l'annonce de sa venue et qui a continué à dire oui, même dans les moments les plus difficiles. Que le oui de Marie qui a accueilli Jésus dans son sein, qui lui a montré les besoins du monde aux noces de Cana, et qui l'a suivi jusqu'au pied de la croix, soit aujourd'hui un exemple pour nous dans cette étape de repos spirituel.



Sur le Chemin de croix, Jésus a rencontré les yeux de Marie, vase de miséricorde. Les larmes qui coulaient sur son visage, en regardant son Fils souffrir, se mêlent à nos larmes quand nous nous sentons comme impuissants à soulager la souffrance, et en même temps son regard nous rend solidaires les uns des autres.

L'Église catholique arménienne

L'église qui se trouve à la IV^e station de la Via Dolorosa, Notre-Dame du Spasme, appartient à l'Exarchat patriarcal arménien catholique. L'apostolat de prière est exercé au sein de l'église à travers l'adoration eucharistique par les Sœurs Disciples du Divin Maître, qui ont là-bas une petite communauté.



L'Église catholique arménienne est une des différentes Églises orientales. Elle naît de l'union d'une partie de l'Église apostolique arménienne et du Siège apostolique romain. Ses racines sont en Cilicie, mais l'histoire de cette foi est également passée par la Turquie, pour revenir ensuite définitivement au Liban. En Terre Sainte, la présence arménienne remonte au Ve siècle.

L'Église arménienne catholique à Jérusalem repose sur un lieu

spécial pour les chrétiens : le long de la Via Dolorosa, entre la IIIe et la IVe station de la via Crucis, route qui marque les étapes du chemin et la première chute de Jésus, mais aussi la rencontre avec la Vierge Marie. C'est l'église « Notre-Dame du Spasme ».

Et c'est précisément en ce lieu riche d'histoire et de culture que l'on rencontre une autre petite communauté chrétienne de Jérusalem. Une église vraiment minoritaire si l'on considère qu'il y a dans toute la Terre Sainte 90 familles arméniennes catholiques seulement, représentées par un Evêque sans clergé avec le titre d'exarque,

qui a juridiction sur tous les Arméniens catholiques d'Israël, de Palestine et de Jordanie.

La diversité des rites liturgiques est un aspect fondamental dans la vie de l'Eglise. La célébration du rite arménien est un mélange de rite romain et

de rite byzantin, dans lequel le célébrant est assisté d'un diacre.

« Jérusalem est un vicariat patriarcal – explique Mgr Raphael Minassian, exarque patriarcal de l'Eglise arménienne catholique jusqu'en 2011. Ici, nous avons toujours subi la politique, nous la subissons encore car les membres de l'Eglise arménienne catholique de Jérusalem n'habitent pas tous à l'intérieur des murs et par conséquent c'est difficile pour eux, ils doivent avoir l'autorisation de venir pratiquer ici dans leur Eglise. Vous pouvez donc trouver des Arméniens catholiques dans toutes les Eglises non arméniennes, catholiques, là où ils se trouvent, là où l'Eglise est proche d'eux. Je rends grâce au Seigneur du fait que nos chrétiens soient toujours pratiquants et fidèles à l'Eglise...et cela est une grâce exceptionnelle ».

L'Eglise arménienne catholique a été reconstruite par le pape Benoît XIV entre 1740 et 1758. Elle possède une communauté au

“ Le défi est le témoignage... nous essayons toujours de donner le bon exemple à tous ceux qui nous entourent ”

Liban, en Irak, en Egypte, en Syrie, Turquie, Israël, Palestine et dans d'autres lieux de la diaspora arménienne dans le monde. Le nombre de fidèles est estimé à 540.000, tandis que le primat de l'Eglise arménienne catholique est le Patriarche de Cilicie, avec un siège à Beyrouth : Grégoire Pierre XX Ghabroyan.

Comme son peuple, l'Eglise arménienne catholique a connu de nombreuses difficultés au cours de son histoire. En 1915, le peuple arménien a été victime de l'un des plus grands crimes de l'histoire: le génocide perpétré par les Turcs. Entre les massacres et les déportations, un million et demi de personnes ont trouvé la mort.

A Jérusalem, l'Eglise arménienne catholique s'élève dans le souk arabe, où chaque jour circulent des centaines de pèlerins, et où se mêlent les allées et venues continues de musulmans et de juifs.

« Le défi est le témoignage – poursuit Mgr Minassian –, le témoignage chrétien, non pas confessionnel...nous essayons toujours de donner cela, le bon exemple à tous ceux qui nous entourent, qu'ils soient juifs ou musulmans. Parce qu'il arrive de temps en temps qu'ils entrent et demandent quelque chose, ils posent des questions intéressantes, parfois nous essayons de fournir une explication qui les rapproche du Christ, de Dieu ».

*Extrait du site de la Custodie de Terre Sainte
avec quelques nécessaires mises à jour*

La halte de prière

Ll arrive souvent, lorsque l'on a de nombreuses idées en tête et beaucoup d'activités programmées, que le pèlerinage devienne aussi une « course » après trop de choses, aussi belles soient-elles. Cette année, durant la Via Dolorosa, nous proposons un temps de repos spirituel.

Un cœur priant au centre de Jérusalem

Depuis mars 2009, dans la crypte de la quatrième station de la Via Dolorosa (l'Eglise des Arméniens catholiques) a lieu l'adoration eucharistique perpétuelle organisée par une communauté religieuse féminine, les Disciples du Divin Maître, avec la collaboration des laïcs bénévoles et des pèlerins qui trouvent en ce lieu une oasis de silence. Depuis le cœur de cette ville sainte s'élève une prière pérenne pour les besoins des peuples qui y vivent et ceux du monde entier.

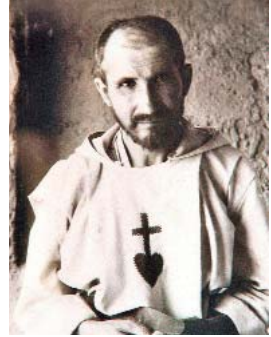


L'adoration dans la vie des saints

Nous, pèlerins, avons la possibilité de nous unir à la prière des saints et de prendre un moment de pause sur notre chemin pour nous approcher du Seigneur et veiller avec lui.

Tu es, mon Seigneur Jésus, dans la sainte Eucharistie ! Tu es là, à un mètre de moi, dans ce tabernacle!

Ton corps, ton âme, ton humanité, ta divinité, ton être tout entier est là, dans sa double nature ! Que tu es près mon Dieu ! Mon Sauveur ! Mon Jésus, mon frère, mon Epoux, mon Bien-aimé ! [...]



Vous n'étiez pas plus près de Vos apôtres quand Vous étiez assis au milieu d'eux, que Vous n'êtes près de moi maintenant, mon Dieu ! Que je suis heureux ! Que je suis heureux ! Que je suis heureux ! [...]

Baiser les lieux que Vous avez sanctifiés dans Votre vie mortelle, les pierres de Gethsémani et du Calvaire, le sol de la Voie douloureuse, les flots de la mer de Galilée, c'est doux et pieux, mon Dieu, mais préférer cela à Votre tabernacle, c'est quitter Jésus vivant à côté de moi. Le laisser seul, et m'en aller seul, vénérer des pierres mortes où Il n'est pas; c'est quitter la chambre où Il est et Sa divine compagnie pour aller baiser la terre d'une chambre où Il fut, mais où Il n'est plus...

Le Bienheureux Charles de Foucauld

Hostie Sainte, en Vous est contenue la Miséricorde du Père, du Fils et du Saint-Esprit envers nous et particulièrement envers les pauvres pécheurs.

Hostie Sainte, en Vous est contenu le prix infini de la Miséricorde, qui paie toutes nos dettes et particulièrement celles des pauvres pécheurs.

Hostie Sainte, en Vous est contenue la Source de l'eau vive, jaillissant de l'infinie Miséricorde pour nous et particulièrement pour les pauvres pécheurs. [...]

Hostie Sainte, notre unique espoir, dans toutes les souffrances et les contrariétés de la vie.

Hostie Sainte, notre unique espoir, au milieu des ténèbres et des orages intérieurs et extérieurs.

Hostie Sainte, notre unique espoir, dans la vie et à l'heure de notre mort. Hostie Sainte, notre unique espoir, au milieu des insuccès et dans l'abîme des désespoirs.

Hostie Sainte, notre unique espoir, au milieu de la fausseté et des trahisons.

Hostie Sainte, notre unique espoir, au milieu des ténèbres et de l'impiété qui submergent la terre.

Hostie Sainte, notre unique espoir, au milieu de la nostalgie et de la douleur résultant de l'incompréhension de tous.

Hostie Sainte, notre unique espoir, au milieu du travail pénible et de la monotonie de la vie quotidienne.

Hostie Sainte, notre unique espoir, au milieu de la destruction de nos espoirs et de nos efforts.

Hostie Sainte, notre unique espoir, au milieu des ravages de l'ennemi et des efforts de l'enfer.

Hostie Sainte, j'ai confiance en Vous, lorsque les fardeaux dépasseront mes forces et quand je verrai l'inutilité de mes efforts.

Hostie Sainte, j'ai confiance en Vous lorsque les orages secouent mon cœur et que l'esprit effrayé penche vers le doute. [...]

Hostie Sainte, j'ai confiance en Vous, lorsque Vos jugements retentiront sur moi, alors j'aurai confiance en Votre Miséricorde sans limites. Très Sainte Trinité, j'ai confiance en Ton infinie Miséricorde. Dieu est mon Père et donc moi, Son enfant, j'ai tous les droits sur Son divin Cœur, et plus les ténèbres sont grandes, plus totale doit



être notre confiance. Je ne parviens pas à comprendre comment l'on peut ne pas avoir confiance en Celui qui peut tout. Avec Lui tout, sans Lui rien. Lui, le Seigneur, ne permettra ni ne laissera que ceux qui ont placé en Lui toute leur confiance demeurent perdus.

Sainte Faustine Kowalska

L'importance de la prière dans la vie d'un membre de l'Ordre

La prière, pour les Chevaliers et les Dames de l'Ordre, est une nourriture sur notre chemin, afin que le service à l'autre à travers notre temps, notre énergie, ce que nous sommes et ce que nous





avons, soit vécu dans l'amour et dans l'abandon de soi au Père dans la confiance.

Laissons-nous conquérir par la beauté de l'écoute de la voix de Dieu à travers le silence de l'adoration et apportons-lui les besoins de ce monde, en particulier de Terre Sainte, car face à Lui nous ne sommes jamais seuls

mais, dans la prière que Jésus nous a enseignée, nous sommes enfants d'un Père qui est nôtre et pas uniquement le mien.

Prions aussi avec Marie en cette station de la Via Dolorosa qui la voit à côté de son fils. Elle qui est mère de Dieu et notre mère, intercède pour nous.

Demandons à l'Esprit Saint de nous venir en aide dans la prière comme nous l'assure l'Apôtre : « Bien plus, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intercède pour nous par des gémissements inexprimables. Et Dieu, qui scrute les cœurs, connaît les intentions de l'Esprit puisque c'est selon Dieu que l'Esprit intercède pour les fidèles ». (*Romains* 8, 26-27)

En priant pour la paix

*« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ;
ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne ».*

(Jean 14, 27)

La paix, *shalom*, fait partie des promesses que Jésus nous a faites. Nous sommes ici aujourd'hui pour la demander pour nous, dans nos vies, dans nos communautés et pour cette terre que nous aimons tant.

Shalom ne signifie pas l'absence de guerre, c'est quelque chose de beaucoup plus profond. *Shalom* concentre différentes significations, comme chaque mot de l'hébreu : bonheur, sécurité, tranquillité, plénitude, perfection, harmonie, intégrité, achèvement, entièreté. Le sens que notre vie acquiert lorsque nous sommes ancrés dans le rocher de notre salut.

Le cardinal Carlo Maria Martini, qui aimait profondément Jérusalem, écrivait, au sujet de cette ville et de la paix, des mots qui peuvent être répétés en nous aujourd'hui :

Mais voilà que se présente le dilemme tragique qui accompagne depuis toujours son histoire : ville de la rencontre, du dialogue ou creuset de tensions, d'affrontements comme ceux auxquels nous assistons aujourd'hui ? « S'il y a la paix à Jérusalem, il y aura la paix partout dans le monde ». C'est pourquoi il est nécessaire de se rendre à Jérusalem avec des sentiments de paix, comme agents de paix.

Cela demande de placer très haut sur l'échelle des valeurs le respect pour l'autre, pour sa tradition et sa culture, dans la persuasion qu'il y a en lui la même dignité humaine qu'il y a en moi et qu'il jouit des mêmes droits et prérogatives.

Cela doit conduire à sentir comme nôtres les souffrances de l'autre, de celui qui est différent de nous. C'est de là que naît l'espérance qui vit en chacun de nous chaque fois que nous venons en tant que pèlerins à Jérusalem, l'espérance que minarets et clochers deviennent

des symboles de respect et d'accueil pour tous dans la conviction que tous ceux qui reconnaissent Dieu se sentent ses créatures et ses enfants, aimés de la même façon.

Celui qui habite à Jérusalem sait qu'il y a ici, au niveau des petites initiatives, tant d'efforts, de tentatives de dialogue, de rencontre, de compréhension, de réconciliation, de pardon. Des personnes qui souvent travaillent dans le silence et dans le secret, qui n'ont pas l'attention des médias, ce qu'ils mériteraient pourtant. Ce sont ceux qui ont compris que la paix a un prix et que chacun doit commencer à payer sa part. Pour ceux qui vont à Jérusalem seulement pour quelques jours, cela peut être aussi une expérience extraordinaire de rencontrer cette réalité, de découvrir, de connaître et faire connaître leur engagement pour la paix.

Rencontrer Jérusalem veut donc dire la rencontrer pour l'aimer, pour accueillir même dans les tensions qu'elle a toujours vécues et qu'elle vit encore aujourd'hui, son appel à devenir des agents de paix.

Carlo Maria Martini

Extrait de « Avenir », 26 novembre 2004



Portons tout cela dans notre cœur tandis que nous nous approchons du Très-Saint-Sacrement pour l'adorer et implorer le don de la paix.

Temoignage et invitation de sœur Gabriella Schiavone

Notre petite communauté internationale est formée de quatre sœurs et se trouve à Jérusalem depuis 2009. Nous appartenons à la Congrégation des Disciples du Divin Maître, notre devoir spécifique au sein de l'Église est d'honorer Jésus présent dans l'Eucharistie, chez les prêtres et dans la vie liturgique.

Ici à Jérusalem, au cœur de la Vieille Ville, nous protégeons l'église arménienne catholique dans laquelle se trouvent aussi la III et la IV station de la Via Crucis mais nous vivons avant tout notre dimension d'adoration en donnant la même possibilité à ceux qui le désirent.

Il est beau d'être ici et d'élargir notre invitation pour « invoquer la paix sur Jérusalem » et sur le monde entier : dans les pays, dans les familles et dans les cœurs. Nous nous sentons en première ligne avec joie et...aussi quelques peurs. Nous voulons offrir aux personnes et aux groupes qui viennent ici un climat de paix, une véritable oasis de silence, de prière et d'accueil. Dans le brouhaha confus et frénétique de ce coin particulier du quartier musulman, nous voulons faire en sorte que les différents fidèles et touristes, souvent distraits, se retrouvent avec eux-mêmes devant le Seigneur Jésus ici Mort et Ressuscité.

Nous remarquons avec joie que même les groupes...les plus pressés, ici dans la solitude, oublient l'espace d'un instant la caméra dont ils ne peuvent se séparer, pour s'agenouiller.

Suggestions pour la prière

Le Seigneur est ma lumière et mon salut ;
de qui aurais-je crainte ?
Le Seigneur est le rempart de ma vie ;
devant qui tremblerais-je ?
Si des méchants s'avancent contre moi pour me déchirer,
ce sont eux, mes ennemis, mes adversaires,
qui perdent pied et succombent.
Qu'une armée se déploie devant moi,
mon cœur est sans crainte ;
que la bataille s'engage contre moi,
je garde confiance.
J'ai demandé une chose au Seigneur,
la seule que je cherche :
habiter la maison du Seigneur
tous les jours de ma vie,
pour admirer le Seigneur dans sa beauté
et m'attacher à son temple.
Oui, il me réserve un lieu sûr au jour du malheur ;
il me cache au plus secret de sa tente,
il m'élève sur le roc.
Maintenant je relève la tête devant mes ennemis.
J'irai célébrer dans sa tente le sacrifice d'ovation ;
je chanterai, je fêterai le Seigneur.
Écoute, Seigneur, je t'appelle !
Pitié ! Réponds-moi !
Mon cœur m'a redit ta parole :
« Cherchez ma face ».
C'est ta face, Seigneur, que je cherche :
ne me cache pas ta face.
N'écarte pas ton serviteur avec colère :

tu restes mon secours.
Ne me laisse pas, ne m'abandonne pas,
Dieu, mon salut !

(Psaume 26,1-9)

Les Apôtres se réunirent auprès de Jésus, et lui annoncèrent tout ce qu'ils avaient fait et enseigné. Il leur dit : « Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu ». De fait, ceux qui arrivaient et ceux qui partaient étaient nombreux, et l'on n'avait même pas le temps de manger. Alors, ils partirent en barque pour un endroit désert, à l'écart.

Les gens les virent s'éloigner, et beaucoup comprirent leur intention. Alors, à pied, de toutes les villes, ils coururent là-bas et arrivèrent avant eux. En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il fut saisi de compassion envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger. Alors, il se mit à les enseigner longuement.

Déjà l'heure était avancée ; s'étant approchés de lui, ses disciples disaient : « L'endroit est désert et déjà l'heure est tardive. Renvoie-les : qu'ils aillent dans les campagnes et les villages des environs s'acheter de quoi manger ». Il leur répondit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger ». Ils répliquent : « Irons-nous dépenser le salaire de deux cents journées pour acheter des pains et leur donner à manger ? » Jésus leur demande : « Combien de pains avez-vous ? Allez voir ». S'étant informés, ils lui disent : « Cinq, et deux poissons ».

Il leur ordonna de les faire tous asseoir par groupes sur l'herbe verte. Ils se disposèrent par carrés de cent et de cinquante. Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction et rompit les pains ; il les donnait aux disciples pour qu'ils les distribuent à la foule. Il partagea aussi les deux poissons entre eux tous. Ils mangèrent tous et ils furent rassasiés. Et l'on ramassa les morceaux de pain qui restaient, de quoi remplir douze paniers, ainsi que les restes des poissons. Ceux qui avaient mangé les pains étaient au nombre de cinq mille hommes.

(Marc 6, 30-44)

Ils lui dirent alors : « Quel signe vas-tu accomplir pour que nous puissions le voir, et te croire ? Quelle œuvre vas-tu faire ? Au désert, nos pères ont mangé la manne ; comme dit l'Écriture : Il leur a donné à manger le pain venu du ciel ». Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel ; c'est mon Père qui vous donne le vrai pain venu du ciel. Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde ». Ils lui dirent alors : « Seigneur, donne-nous toujours de ce pain-là ». Jésus leur répondit : « Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif ».

(Jean 6, 30-35)

MÉDITATION : **Un corps pour l'Eucharistie**

Le Seigneur, notre Jésus Christ, Fils de Dieu et Fils de Marie de Nazareth, en entrant dans le monde, a dit : « Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps. Tu n'as pas agréé les holocaustes ni les sacrifices pour le péché ; alors, j'ai dit : 'Me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté, ainsi qu'il est écrit de moi dans le Livre' » (*Hébreux* 10, 5-7).

Ces mots, provenant de l'ultra-cosmique, captés par un registre graphique terrestre, sont le signal d'un dialogue mystérieux qui accompagne la sortie de l'orbite trinitaire du Fils de Dieu, lequel entre dans l'espace de notre écosystème, où, avec nous, il commence à habiter, comme dans une tente protectrice et provisoire.

Par le sein du Père, le Fils entre dans le monde. Il a conscience de recevoir un corps qui lui permet de promettre l'obéissance au Père et il en parle avec Lui dans l'éternelle communication du dialogue trinitaire ininterrompu : « tu m'as préparé un corps, me voici ». Il semblerait que tout soit accompli. C'est au contraire seulement le début du chemin du Fils dans notre histoire terrestre.

Pour que cette entrée advienne, il doit y avoir une porte ouverte, il faut un autre « Voici », comme une autre obéissance. Une

créature humaine entre dans le dialogue trinitaire, Marie de Nazareth, qui parle avec l'ultra-cosmique. Elle a été appelée « terre du Ciel » car elle accueille un Ange, se déclare servante du Père, accueille l'Esprit Saint, conçoit le Fils. A partir de ce moment-là, la Nazaréenne et le Nazaréen ne se quitteront jamais plus, pour l'éternité, ni sur la terre, ni au Ciel.

Où qu'il aille, le Fils porte avec lui chair et sang, humanité et beauté, qu'il a reçus d'Elle, la Mère : à Bethléem, à Nazareth, dans le Temple de Jérusalem, à Cana de Galilée, sur le Calvaire, dans l'Eucharistie, à l'époque tout comme aujourd'hui.

Il n'y a pas d'Eucharistie sans Corps. Il n'y a pas de Corps sans Marie. Il n'y a pas de Jésus sans Marie. En priant le rosaire, les *Je vous salue Marie* couronnent les mystères du Seigneur. En adorant l'Eucharistie, tandis que nous voyons le pain et le vin comme des apparences du Corps du Fils, nous trouvons une transparence claire de la Mère : *Ave, verum Corpus, natum de Maria Virgine*.

A Nazareth, on adore Jésus Eucharistie à l'autel de la Maison de Marie ; à Jérusalem, sur la Via Dolorosa, à la Quatrième Station de la rencontre entre Jésus et la Mère, l'on se livre à une adoration eucharistique continue. Dans le monde, dans les nombreux sanctuaires mariaux, se déroulent des célébrations solennelles et des processions eucharistiques.

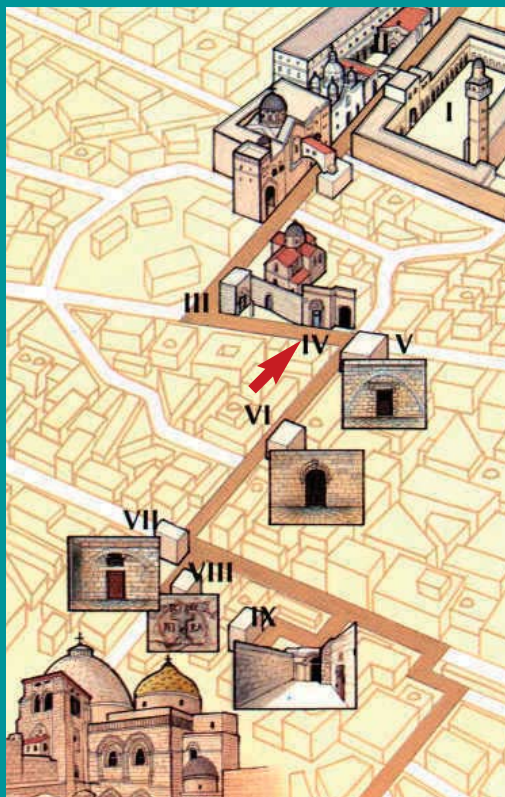
Les Chevaliers et les Dames du Saint-Sépulcre portent sur leur cœur les empreintes du Corps immolé du Fils de Marie, comme une ostension tacite et intense des Cinq Plaies rouges de sang. Porteurs d'une Eucharistie tissée dans les fibres de l'habit et de l'âme, en chemin ou à genou, ceux-ci font le geste naturel de replier la tête sur le cœur en adorant, en invoquant : « *O Iesu dulcis, o Iesu pie, o Iesu, fili Mariae* ».



Mgr Fortunato Frezza
Cérémoniaire de l'Ordre

*Nous voulons étendre à tous l'invitation à : V E N I R.
Elle s'adresse aussi à vous qui êtes en train de lire, venez !
Jésus présent dans l'Hostie Sainte attend tout le monde,
ici sur sa Terre qui est trois fois Sainte.*

Sœur Gabriella Schiavone



www.religione20.net

Horaires de l'adoration dans l'église Sainte Marie du Spasme :

- Du mardi au samedi de 9h à 16h30.
La prière conclusive des Vêpres est en italien.
- Le dimanche le Saint-Sacrement est exposé à 10h, après la messe.

L'adoration se déroule en silence.

Pour une participation de groupe il est impérativement nécessaire de contacter préalablement Sœur Cecylia Wilk :

cecyliawilk@wp.pl

+972 26262393